

Un lion, comme je l'ai déjà sous-entendu jouit d'une identité arrêtée, définitive, il est Lion, sans savoir pour autant le Lion qu'il est.

Dans cette dimension lorsque vous bénéficiez d'une identité pouvant être considérée comme formelle, vous ne pouvez en simultanément admettre l'identité qui est la vôtre, formulé autrement, vous ressemblez à cet individu qui s'avère en ce monde chez lui, nul autre endroit ici-bas, n'est en capacité de le contenter de la sorte à ce point, sans qu'il sache très précisément sur cette planète dont il occupe un lieu, où se situe ce même lieu ; à nouveau le Lion est un Lion, sans savoir, ni pouvoir savoir le Lion qu'il est.

Nous autres humains sommes dépourvus de nature, ainsi pouvons-nous dire de nous à la différence d'un Lion que nous ne sommes pas, mais surtout au-delà de ne pas être, nous ne sommes pas à ce point, que nous ne pouvons être ; toutes les identités dont nous paraissons nous affubler, ne sont que des identités de façades ; celui qui n'est pas, comme nous ne sommes pas, ne dispose pas en proportion de quoi à ce même propos devenir et si à ce sujet il s'avère insistant, cette obstination pour se montrer de façon absolue sans lendemain sera vectrice d'auto-destruction.

Lorsque la philosophie est devenue à mon égard une espèce d'exercice imposé, j'ai coiffé celle qui me correspondait alors, d'un intitulé, la disant philosophie du réel ; à la différence de Simone Weil, j'accorde plus d'intérêts, à notre présence ici-bas qu'à cette absence qui nous habite, même si pour tenter de sauver la première, je dois composer avec ce que m'inflige la seconde, mais en aucun cas, comme le préconise cette philosophe, je sacrifierais notre présence à cette absence qui séjourne en nous, dit autrement, si l'idée de Dieu nous est sous entendue par Dieu lui-même, je veillerais à dénicher en ce monde une harmonie susceptible de servir cette éventualité, jusqu'à ce que cette présence nous complète et fasse concurrence à cette absence originelle accrochée à notre sort, comme je me refuserais à me laisser influencer de façon inconsciente et non admise en tant que telle, par la non existence d'un certain Dieu, jusqu'à ce que ce Dieu me fasse de façon équivalente aussi peu existant qu'il peut l'être lui ; jamais pour ne pas pouvoir de moi-même m'identifier, je céderais à une désidentification proportionnelle.

Ici-bas si notre identité n'est pas identité en tant que telle, elle peut incarner un rôle non identifiant pour autant.